

Evénements d'Orient

Les dépêches reviennent sur le brillant fait d'armes du général Gourko sans cependant nous donner des détails nouveaux. Les Russes ont pris un drapeau et quatre canons aux Turcs.

M. Dufaure nous apprenons, dit le même journal, que M. Dufaure invité à se rendre à Paris, pour donner son avis sur la situation actuelle et peut-être pour être chargé de la formation d'un cabinet, avait répondu que, ne pouvant donner aucun conseil qui aurait chance d'être suivi, il considérait sa présence, à Paris, comme inutile.

que les hommes du 17 mai essaieraient de voter par le Sénat.

Les négociations entamées pour la formation d'un nouveau cabinet auraient été rompues.

De source certaine, nous apprenons, dit le même journal, que M. Dufaure invité à se rendre à Paris, pour donner son avis sur la situation actuelle et peut-être pour être chargé de la formation d'un cabinet, avait répondu que, ne pouvant donner aucun conseil qui aurait chance d'être suivi, il considérait sa présence, à Paris, comme inutile.

Les informations du *Moniteur* ne concordent guère avec ce qui précède.

M. Dufaure, dit-on encore, pressenti par quelques-uns de ses amis politiques sur ce qu'il ferait si le Président de la République le chargeait de constituer un ministère, a déclaré qu'il désirerait ne pas supporter de nouveau le poids des affaires. Cependant, s'il était nécessaire dans l'intérêt du pays qu'il reprit la direction d'un ministère, il voudrait être certain, d'une part, qu'il ne se heurterait pas aux exigences de M. Gambetta et de la majorité; d'autre part, il déclarerait au chef de l'Etat qu'il serait indispensable d'être complètement dérangé de tout ce qui a été fait par le cabinet actuel et d'avoir de ce côté une entière liberté d'action.

Le steamer *Kangaroo* a immergé avec un plein succès un câble électrique supplémentaire entre Malte et Bône, en Algérie, pour le compte de la Compagnie télégraphique orientale. Ce câble va être en communication avec le câble supplémentaire établi par la même Compagnie entre Bône et Marseille.

La *Défense* prétend pouvoir affirmer que MM. de Broglie et de Fourtou sont absolument résolus à se présenter le 7 novembre devant les Chambres.

Le *Soleil*, dont tout le monde politique suit avec tant d'attention l'évolution nouvelle, a imprimé hier, entre gros îlots, en première page, la nouvelle suivante :

« M. Jules Grévy est de retour à Paris depuis avant-hier soir.

« Il est probable que d'ici à quelques jours des réunions auront lieu chez lui avec des hommes importants, et que des mesures seront préparées qui auront une grande influence sur les événements du moment. »

On lit dans le *Pays* :

« Nous pouvons affirmer que le duc d'Annam a eu plusieurs entretiens avec M. Gambetta, entre autres, le 18 octobre.

« Tous les décrets qui pour la *Liberté* publiés, français n'empêcheront pas le fait d'être vrai. »

Les journaux légitimistes annoncent que les députés de la Droite se réuniront le lundi 5 novembre à deux heures de l'après-midi, 14, rue Castellane, à huit heures du soir, chez M. le duc de Bisaccia.

Les sénateurs présents à Paris, appartenant aux diverses fractions de la gauche, sont invités à se réunir samedi prochain au Comité sénatorial des gauches.

Les bureaux de chaque des groupes de la Gauche de l'ancienne Chambre des Députés doivent se réunir collectivement lundi prochain, à l'effet de se concerter sur les points de politique et de tactique parlementaire que soulèvera la réunion de la Chambre.

Les députés de Paris se sont réunis mardi. Onze membres seulement assistaient à cette réunion qui s'est passée en un échange d'impressions et de renseignements.

Bien que M. le duc d'Audiffret-Pasquier ait été fréquemment consulté, dans ces derniers temps à l'Élysée où l'on attend encore son retour, comme nous l'annoncions hier, nous croyons qu'il n'entre point dans sa pensée de faire actuellement, au moins, personnellement partie d'aucune combinaison ministérielle.

Un grand nombre de sénateurs et de députés de la gauche se sont rendus aujourd'hui auprès de M. Jules Grévy pour s'entretenir avec lui de la situation politique.

C'est à tort que plusieurs journaux ont rattaché aux circonstances actuelles la présence en France de certains de nos représentants à l'étranger :

M. le baron Baude, ambassadeur auprès du Vatican, est en France par suite d'un deuil de famille.

M. le vicomte de Gontaut-Biron y a été appelé par la maladie de son frère.

Une cause toute personnelle explique également l'arrivée récente de M. le marquis de Melchior de Vogüé, notre représentant à Vienne.

Quant au général de Fré, ambassadeur à Saint-Petersbourg, il n'a été nullement mandé ces jours-ci par le gouvernement; mais il se trouve en Bretagne, en congé régulier, depuis plus d'un mois déjà.

Enfin, calmé par cette exécution, il s'arrête et, tout aussitôt, il se repent.

L'aspect de sa victime le terrifia.

Les tire-bouchons jaunes de lady Bernett pendirent, effilochés, le long de ses joues maigres; les yeux de la vieille dame roulaient rouges, enflammés, hors les paupières; un rictus de fureur relevait la lèvre glabre et laissait voir les dents jaunâtres, plantées dans un désordre menaçant.

M. Balouzet voulut dire : Oho! c'était vous ?

Mais lady Bernett répondit par un rugissement sourd et terrible.

M. Balouzet, troublé par la voix de sa conscience, épouvanté, éperdu, dit :

— Madame... madame... c'était une erreur... Mille excuses... c'était une erreur... Mille excuses...

Mais lady Bernett, tremblant de tous ses membres, dans un état indescriptible, voulait s'élanter sur M. Balouzet, qui, aussi pressément que possible, se réfugia dans sa chambre; lady Bernett, oubliant tout, l'y suivit.

— Je vous jure, s'écria M. Balouzet mentant dans son trouble. Je vous jure, répétait-il à lady Bernett qui se relevait, qu'il y a eu erreur; je vous ai pris par l'ours; je ne voyais pas clair; l'odeur du manteau m'a trompé.

Il n'acheva pas en paix cette explication mensongère.

Malgré l'exiguïté du local, il reçut un soufflet retentissant. Lady Bernett l'accompagna de l'épithète de polisson, ce qui était grave pour un homme de l'âge et de la position de M. Balouzet.

— Vous n'êtes pas un gentleman ! reprit lady Bernett. Vous êtes un monsieur ! Vous promettez le mariage à un jeune homme, puis vous l'abandonnez, vous le repoussez, vous le battez, vous ne voulez pas prendre d'engagement écrit...

L'Assemblée nationale assure qu'hier mardi, à onze heures et demie, plus de cinquante ont été reçus en audience, place Vendôme, par M. le duc de Broglie, qui sortait précisément du conseil des ministres tenu le matin à l'Élysée, et voici, d'après notre confrère, le langage textuel que M. le duc de Broglie aurait tenu aux sénateurs :

« Le Maréchal demeurera ferme au poste d'honneur où la plébe nationale nationale, et lorsque l'heure viendra de s'en faire relever, il ne recra pas au radicalisme de prendre sa place, car ce serait la perte du pays, et le Maréchal veut le salut de la France. »

M. le duc de Broglie n'a reçu hier, ni isolément, ni en groupe, aucun sénateur, et n'a tenu à personne le langage qui lui est attribué.

M. P. L. Target, ministre plénipotentiaire de la République française à La Haye, a été reçu mercredi matin à l'Élysée.

M. Target doit repartir incessamment pour le Calvados où se trouvent ses propriétés, et se rendra d'abord à La Haye où il sera dans quelques jours.

M. Guyot-Montpayroux a été réellement atteint dans la journée de mardi d'une grave affection cérébrale. L'état de surexcitation dans laquelle il se trouvait, depuis plusieurs mois, par suite de son procès contre M. Assézat de Bouteville et l'agitation résultant de la lutte électorale ont contribué à amener ce dérangement d'esprit.

Toutefois, l'état du malade n'est pas aussi grave qu'on l'a dit, et la famille de M. Guyot-Montpayroux espère que des soins assidus et un repos absolu amèneront prochainement une amélioration sensible.

Hier encore, il s'est rendu à son journal, où il a rédigé deux articles d'une vigueur inusitée contre deux personnages politiques et contre plusieurs journaux, ses adversaires.

Pour ne pas le contraire, toute sa copie a été composée et deux numéros de cette rédaction folle ont été tirés et lui ont été remis afin de ne pas le surexciter d'avantage.

Ce matin, M. Guyot-Montpayroux est sorti, mais un de ses amis le suivait, afin de l'empêcher d'acheter les journaux du matin, contenant la nouvelle de sa maladie.

LETRES DE PARIS

(Correspondance particulière) Paris, 31 octobre 1877.

Il n'y aurait, en ce moment, de sujet vraiment intéressant à traiter que la crise ministérielle. Mais il n'y a malheureusement rien de particulier à signaler aujourd'hui à cet égard, à moins qu'on ne veuille se faire l'écho de toutes les rumeurs contradictoires qui circulent et que chaque journal enregistre avec soin, suivant qu'il se rapproche plus ou moins de l'idéal qu'il poursuit.

La situation, en réalité, reste ce qu'elle est depuis quelques jours, c'est-à-dire que la politique de résistance n'est plus mise en discussion et que toutes les négociations n'ont d'autre but que de chercher à quels hommes politiques il convient d'en confier la direction. Ce n'est pas, comme on s'empresse de le dire, à présent convenu que les ministres actuels se retireront, seulement ils ne font pas de leur maintien au ministère une question de principes. D'après les renseignements que je reçois, l'éventualité dont la réalisation est la plus probable est la maintien de quelques-uns des ministres et le départ de quelques autres. Mais l'union conservatrice n'en saurait souffrir; elle reste aussi complète qu'il y a 15 jours et on va pouvoir s'en convaincre dans les élections départementales.

Pour le dire en passant, ces dernières élections paraissent donner bien peu d'espoir aux gauches, et il suffit de parcourir les journaux de ce parti pour s'apercevoir qu'ils présentent l'esprit de leurs lecteurs à une défaite. On croit, dans le monde officiel, que non-seulement les conservateurs ne perdront pas de sièges mais qu'ils en conquerront un certain nombre. Cet avis est tout à fait partagé, dit-on, par des hommes bien renseignés de la gauche.

Pour en revenir à ce qu'on appelle la crise, je crois devoir répéter ce que je disais hier, au sujet de l'interprétation que donnent les journaux de la gauche de la prochaine arrivée à Paris de M. le duc d'Audiffret-Pasquier. Cette interprétation est complètement erronée. Du moment que le gouvernement prend parti pour la politique de résistance, il lui faut naturellement s'appuyer sur la majorité sénatoriale, et il est, à cet égard, important de s'entendre avec le Président de la haute assemblée; mais il est

inexact que M. d'Audiffret-Pasquier pourrait prendre une part active à la politique ministérielle. On a pu le présenter; à ce sujet, la réponse qu'il a faite n'a laissé prise à aucune équivoque. M. le duc d'Audiffret-Pasquier adhère parfaitement à la politique de résistance, mais il estime qu'il rendra de plus grands services au gouvernement en restant Président du Sénat qu'en prenant un portefeuille.

Si les journaux de gauche parlent si volontiers de M. le duc d'Audiffret-Pasquier, s'ils ont toujours quelques compliments à lui adresser, c'est que cet homme politique fait partie de la fraction de la majorité désignée sous le nom de « sénateurs constitutionnels. » Peu nombreux, ces sénateurs sont cependant assez pour déplacer la majorité dans la Chambre haute en volant avec les gauches, ainsi qu'on l'a vu lors de l'élection de M. Dufaure et de l'élection de M. Renouard. Il y a, en conséquence, toute une campagne engagée de la part des gauches pour conquérir le groupe constitutionnel du Sénat. J'ai lieu de croire que ces tentatives qui ont échoué et qu'on renouvelle néanmoins, ne réussissent pas mieux.

Il n'y a toujours rien de décidé en ce qui touche la date des élections municipales. Il y a tout un groupe d'hommes politiques qui estiment qu'il serait plus sage d'ajourner à long délai la réunion des électeurs municipaux, le pays conservateur étant visiblement fatigué de ces scrutins continus. On fait valoir que l'importance de ces élections réside en ceci que les conseillers qu'on va nommer, auront en 1878, à élire des députés sénatoriaux. Il suffit donc parfaitement, ajoute-t-on, que les élections municipales aient lieu avant 1879.

Encore bien que ces arguments aient un certain poids, je ne crois pas cependant que ce système l'emporte et je pense que les élections en question auront lieu avant la fin de l'année.

J'espère pouvoir vous envoyer d'ici peu des renseignements assez curieux sur ce qui se passe en ce moment dans la presse radicale, il est certain qu'il y a, comme on dit vulgairement, « un guille sous la roche ». Hier, le *Réveil* annonçait que « l'étoile » (c'est, vous le savez, M. Henri Rochefort) ne paraîtrait plus dans la *Lanterne*.

Ce matin, ce dernier journal donne un démenti formel au *Réveil*, ajoutant que le collaborateur dont il est question est lié à la *Lanterne* par un long traité. Qui croire de ces deux argures qui ne rient pas — au contraire — en se regardant.

Je n'aurais pu contrôler hier les bruits qui couraient au sujet de M. Guyot-Montpayroux; c'est pourquoi, par un sentiment que vous comprendrez, je m'étais abstenu de vous en parler. Il m'est malheureusement permis de conserver ces renseignements.

Le direct du *Courrier de France* est atteint d'aliénation mentale et son état laisse peu d'espoir de guérison. Voilà un collègue électoral, celui du Puy, qui va encore être vaquant ?

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

Nous apprenons la mort de M. l'abbé Baquaert, curé-doyen de St-Vaast, à Bailleul, chanoine honoraire, archiprêtre.

En longeant le canal, ce matin, de bonne heure, un écusier a découvert des vêtements abandonnés sur le bord.

Dans ces vêtements composés d'une jaquette et d'une casquette en velours, se trouvait un papier sur lequel étaient écrits, un nom et une adresse, Dominique Dufrest, rue de Beaumont.

La police, informée, se rendit au domicile indiqué par le papier, et on apprit que Dufrest n'était pas rentré depuis hier après-midi.

Les recherches furent immédiatement entreprises et le cadavre ne tarda pas à être retrouvé près de l'écluse du Sacré-Cœur.

Un écrit reste. Mais lady Bernett dut s'avouer que sa demande, si humble qu'elle fût, pouvait passer pour un peu risquée.

— Que pensez-vous que cela signifie ? — Déchirez devant sa nièce ! — Elle en eut peur et se sauva à l'entrée de sa chambre, sur le balcon.

Puis, d'une voix étouffée, simulant la terreur, elle dit à Jane qui venait de sortir de son laboratoire : — N'avez-vous pas entendu ?

— Oui, dit la jeune fille, et j'ai eu très-peur ! Il m'a paru que l'on frappait sur l'arbre. — Ne craignez rien ! dit-elle, j'ai eu le cahuchemar, et, en me débattant, j'ai cogné contre les cloisons. Je vous demande mille pardons de ce dérangement, mais, de grâce, rentrez !

— Vous êtes bien sûr de ce que vous dites ? — demanda lady Bernett avec l'accent le plus honnête et d'un air craintif. — Très-certain ! dit M. Balouzet, qui s'indignait à part lui de tant de fausseté.

Il parvint à rassurer complètement miss Jane : chacun retourna chez soi et le calme revint dans la petite colonie; mais comme il pensait à une forte leçon avait rendu sage la vieille dame, il ne s'en préoccupa pas.

Et ce fut un tort, un tort grave. Il faut toujours surveiller les femmes, les vieilles surtout.

Le restant de la nuit se passa sans incident. A l'aube, les chants d'oiseaux éveillèrent les hôtes du pèlerin.

M. Balouzet mit tranquillement, trop tranquillement, le nez à l'air; il jouit du magnifique panorama de la forêt étoilée de rose sous les premiers baisers de la lumière; il aspira les senteurs balsamiques des arbres, et il voulut kumer avec recueillement la prière qu'il se permettait à l'aurore.

Mais son bonheur fut encore littéralement empoisonné par l'odeur d'ours qui répandait lady Bernett en sortant de chez elle.

Elle s'avancit sournoisement, et comme M. Balouzet se retournait, averti par le bruit et le parfum, la vieille dame eut la cruauté de donner un petit coup sec sur la main qui tenait la tabatière, dont le contenu se répandit en poudre noire sur les feuilles du pistil.

— Quelle vengeance ! — Ce tabac qu'il méprisait si bien, cette douce habitude qui lui était si chère, il fallait donc y renoncer !

Elle s'avança plus sarcastique, jamais visage plus satirique, jamais regard plus railleur, n'avaient accompagné une méchante action.

De ce matin, ce ne fut plus de la répugnance qu'éprouva M. Balouzet, pour lady Bernett; il conçut contre elle une haine qui aurait pu finir par le crime, et s'il n'avait pas été un homme comme il faut, selon sa propre expression.

Et comme contraste, M. Balouzet aperçut à sa gauche la gentille tête de miss Jane, qui voyant la tabatière vide, parut fâchée.

— Pauvre monsieur ! dit-elle, comme vous allez être privé ! — Le mot était droit au cœur de M. Balouzet. Il mit un baiser sur la main de la jeune fille et lui dit :

— Je vous souhaite mille prospérités, mademoiselle pour l'intérêt que vous me portez. — Vous avez donc fait un faux mouvement ? — demanda lady Bernett, toujours hypocrite.

Cette mort ne peut être que le résultat d'un suicide. Dufrest était né en 1831.

Le plus funeste accident s'est produit ce matin, vers 10 heures, à l'entrée de la rue du Haze, à Tourcoing.

Une vieille femme nommée Ducroquet, habitant à la Malcense, a été écrasée par le *car* des tramways. La voiture lui est passée sur la tête transversalement; la mort a été instantanée.

Cette personne avait l'ouïe dure et en traversant la chaussée, au moment du passage du *car*, elle n'entendit pas le roulement de la voiture et le sifflet du conducteur. Cependant elle était hors la voie et, par conséquent, hors de danger, mais, à la vue du *car* si près d'elle, elle fut saisie d'épouvante, et perdant la tête, au lieu de se jeter du côté des maisons, elle se précipita sous les roues de la voiture.

On a volé à des braves gens au Pile, une somme de soixante francs qu'ils avaient cachée dans la paille de leur lit.

Ils se sont aperçus du vol, hier, en voulant prendre quelque argent nécessaire aux besoins du jour.

Il a été dressé procès-verbal contre plusieurs individus qui ont pris part au vote dans les élections du 14 octobre, privés qu'ils étaient de leurs droits d'électeurs.

Les vérificateurs de la douane, à la gare de Lille, ont fait, hier matin, une belle découverte :

Le génie de la fraude avait fait inventer des caisses de bois très légères, inscrites comme caisses d'échantillons, tout les quatre faces, à l'extérieur étaient divisées en compartiments de la hauteur voulue pour contenir un rangée de *londres* alignés côte à côte en ordre de bataille, et qui étaient recouvertes d'une grosse feuille de carton gaufré.

Le génie de la douane a été encore plus fin que celui de la fraude.

Les six caisses saisies sont un curieux spécimen de cette nouvelle invention, qui est, dès aujourd'hui, condamnée.

Le prétendu voyageur de commerce qui était débarqué ici avec la susdite cargaison, s'est empressé de filer aussitôt qu'il a vu le vérificateur commencer à sonder une première caisse.

Dans la fabrique de papier de Bonsbecque, deux employés, Lemaire, directeur, et Baudry, surveillant, étaient occupés à dégager une meule broyée, dans la journée du 29 octobre. A cet effet, ils étaient montés sur cette meule, sans avoir eu la précaution de déclipcher la courroie de transmission. Le mouvement se produisit et les deux hommes furent lancés sur le sol.

Lemaire eut l'épaule et le bras droit fracturés; Baudry, a eu une fracture au bras droit.

Un marchand de débris de la rue du Haze, nommé Isidore Boudreuil, est mort subitement, en passant dans la rue de Lille, par suite de la rupture d'un anévrisme, hier, à 9 heures du matin.

Un chef surveillant à la gare de Tourcoing, M. Crignon, a trouvé, hier matin, dans la salle d'attente, un petit sac contenant 3,642 fr. 05, en or et en billets de banque.

Ces valeurs appartenaient à un négociant de Courtrai auquel elles ont été remises.

Dans l'audience de mercredi du tribunal correctionnel de Lille. — Louis

Belgique — Le double assassinat et le suicide commis dimanche dans le quartier de la Chapelle à Bruxelles, ont provoqué une émotion qui dure encore.

Les cadavres des deux infortunés et de l'assassin se trouvent à l'amphithéâtre de l'hôpital St-Pierre. L'assassin est couché à la droite de sa femme, qui porte huit coups de tranchet à la région précordiale; la mort a dû

— Qui dit M. Balouzet, que l'apômb de cette femme s'étonna; oui, j'ai fait un faux mouvement et... j'en suis bien puni. Mais permettez-moi, madames, de vous faire observer que notre compagnon nous a recommandé la prudence pendant le jour sur-tout.

— Rentrons donc, dit miss Jane. Et chacun se glissa dans sa chambre en attendant le soir.

— Le jaguar. Les heures s'écoulaient lentes, à mesure que la décroissance de la lumière et le premier cri de la scyotte annonçaient la chaîne et brusque tombée de la nuit, dans ces régions, s'abat sur la terre presque sans crépuscule.

Par la meurtrière de sa chambre, M. Balouzet vit l'ombre descendre des montagnes sur les pentes, envahir les plaines et couvrir la forêt avec une surprise et une rapidité.

Il allait inviter les deux dames à sortir, quand son attention fut attiré par un léger bruit aux abords du pistil.

Il examina attentivement le terrain et vit une masse rampant sur le sol et se dirigeant vers la base de l'arbre; il avait vu des jaguars à Paris dans les ménageries et il reconnut qu'il allait avoir affaire à l'une de ces redoutables bêtes féroces.

Il prit aussitôt la précaution de prévenir ses voisines à voix basse.

Il frappa légèrement contre la cloison qui le séparait de lady Bernett et lui dit :

— Ne sortez pas; je ne vous effraye pas; ne parlez pas; et si un jaguar sous votre armoire veut avaler miss Jane... Mais je vous en prie, ne criez pas, quel qu'il arrive ! — Ah ! mon Dieu ! murmura lady Bernett d'une voix étouffée.

Et elle commença, sans bruit, la mauvaise nouvelle à sa nièce.

(A suivre.)

NOUVELLES

Il n'y a pas eu Conseil des ministres mercredi, à l'Élysée, comme on le supposait, à cause de la fête du lendemain; le mercredi, il s'est tenu un conseil de cabinet, entre autres MM. le duc de Broglie et de Fourtou.

Nous continuons à enregistrer tous les bruits qui courent sur la crise actuelle, sans pour cela en garantir, en aucune façon, l'authenticité ni même la vraisemblance.

D'après les derniers renseignements qui nous parviennent, dit l'*Estafette*, le courant d'idées qui indique une note du *Moniteur* continuerait à prévaloir à l'Élysée.

Le ministre se retirerait avant la rentrée. M. le général Berrand serait, dans la nouvelle combinaison, remplacé par M. le général Du Barail et M. le duc Decazes edifierait le portefeuille des affaires étrangères à M. de Vogüé, notre ambassadeur à Vienne.

La présidence du conseil échoierait à M. Léon Say.

La *Liberté* prétend qu'on s'occupe activement de la formation d'un ministère pris dans le Parlement, et qui serait à la fois un ministère de conciliation et d'affaires.

Si cette combinaison ne pouvait aboutir, le cabinet actuel se présenterait devant les Chambres pour expliquer sa conduite, assumer toute la responsabilité de ses actes et déguer ainsi entièrement le Maréchal, qui est, dans tous les cas, tout à fait résolu à ne pas se retirer.

Le *Temps*, s'étend plus longuement que tout autre sur ce sujet :

« La retraite du cabinet actuel devant suivre, dit-il, les élections des conseils généraux, la question ministérielle est, de fait, absolument ouverte et des combinaisons diverses continuent à être tour à tour examinées en vue de la rentrée des Chambres. »

« Il avait été question, il y a deux jours, d'annoncer aujourd'hui à l'*Officiel* la démission des ministres qui auraient expédié les affaires jusqu'à la formation d'un nouveau cabinet. »

« Mais dans le conseil des ministres tenu hier, M. de Fourtou aurait fait valoir avec beaucoup d'insistance le désarroi qu'un tel acte produirait dans les rangs des candidats aux élections des conseils généraux déjà engagés avec l'étiquette officielle. C'est sur ces instances que la combinaison aurait été abandonnée. »

« Reste à composer le ministère qui devra se présenter devant les Chambres. Le maréchal qui se préoccupe toujours des dispositions du Sénat per-ist rit, dit-on, à former un cabinet dans lequel des satisfactions de personnes seraient données au centre droit du Sénat. »

« Mais quelques-uns des membres mêmes de ce groupe reconnaissant d'avance la stérilité d'un tel effort, déclarent vouloir s'accorder d'un ministère centre gauche très-modéré. »

« On assure que M. le duc d'Audiffret-Pasquier serait aussitôt après son retour à Paris chargé de s'assurer à cet égard des dispositions des principaux membres de la gauche. »

« Nous n'avons pas besoin de répéter que nous avons pas à apprécier ici l'efficacité des moyens proposés ou étudiés. Nous nous bornons à y signaler. »

Depuis hier, dit le *Bien public*, un revirement soudain paraît être prodigé. A l'issue du conseil des ministres de mardi matin, on annonçait que le Cabinet battu céderait la place à un ministère dit de conciliation, après la scrutiny du 4 novembre; aujourd'hui on parle d'un vote de confiance

Eggleton du *Journal de Roubaix* du 30 novembre 1877

Millions du Trappeur

GRAND ROMAN D'AVENTURES. PAR LOUIS NOIR. DEUXIÈME PARTIE. Les Mascaroux-Rouges. CHAPITRE IX. Ours de M. Balouzet.

AV e le couleau qu'on lui avait laissé, lady Bernett avait coupé le bracha dont elle avait épousé le bû ; mais de cette arme, bonne à fuir, elle se servait à son tour, elle s'en servait avec fureur. M. Balouzet se voyait les côtes noires sous ses vêtements.

Poussé à bout, outré, affolé par la douleur, comme le taureau sous l'aiguillon du piquador, M. Balouzet s'élançait en finir avec des tentatives qui pouvaient se renouveler chaque nuit ; il se leva, évitant les coups ; il arracha la lance et sortit ; puis, sans laisser dire un mot à lady Bernett, il la saisit au cou et lui infligea une correction vigoureuse.

« Tu es homme, ou est bourgeois, ou ne veut pas battre une femme ; mais quand on a reçu des coups de lance, il faut que on se défende si l'on est un peu vil. M. Balouzet était sanguin : une fois emporté, il ne se connaissait plus. »

— Mon leur ! malheureux ! misérable ! es-savaient à venir de créer lady Bernett dont la voix ne sortait que sous la forme d'un râle sourd.

Mais M. Balouzet frappait toujours.